Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

127 | 2020

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2018-2019)

Gnose et manichéisme

Madeleine Scopello

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3332>

DOI : 10.4000/asr.3332

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 193-202

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Madeleine Scopello, « Gnose et manichéisme », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3332>

Tous droits réservés : EPHE

Gnose et manichéisme

Madeleine SCOPELLO

Directrice d'études

Correspondant de l'Institut

Corresponding Fellow of the Australian Academy of the Humanities

I. Voyages au ciel et révélations dans les sources gnostiques

Nous avons poursuivi, pendant l'année universitaire 2018-2019, le commentaire sur le traité de l'*Allogène*¹ (Nag Hammadi XI, 3) qui a constitué notre point de départ dans la recherche sur le thème de « Voyages au ciel et révélations dans les sources gnostiques ». Ce traité est le compte rendu d'un itinéraire céleste que le protagoniste, qui porte le nom symbolique d'Allogène, l'Étranger, fait, une fois revenu sur terre, à son fils spirituel Messos. Au cours de cet itinéraire, Allogène reçoit sept révélations sur les mondes divins et leurs entités. Les cinq premières révélations lui sont communiquées par l'ange Youel (XI, 3 45, 6-57, 23) et les deux dernières par les trois Luminaires de Barbélo, Salamex, Semen et Armé (XI, 3 59, 8-60, 12 ; XI, 3 61, 24-67, 38 ; cf. XI, 3 56, 24-25). Après chaque révélation, Allogène obtient une vision dans laquelle il contemple les intelligibles, s'arrêtant néanmoins à la frontière de l'Inconnaissable. Tout au long du texte est soulignée la nature ésotérique de cet enseignement qui ne doit être transmis qu'à une élite – un leitmotiv de la littérature gnostique. Allogène est également chargé par les révélateurs de consigner dans un livre les secrets reçus et de le déposer sur une montagne sous la garde d'une entité effrayante². Le traité se termine sur une recommandation d'Allogène à Messos afin qu'il proclame le contenu du livre à ceux qui en seront dignes.

-
1. Nous nous fondons sur notre traduction de ce traité parue dans : W.-P. FUNK, P.-H. POIRIER, M. SCOPELLO, J. D. TURNER, *L'Allogène (NH XI, 3)*, Québec-Louvain-Paris 2003 (contribution personnelle : « Traduction française du texte copte », p. 189-239). Voir aussi M. SCOPELLO, « Le traité de l'*Allogène* (Nag Hammadi XI, 3) : traduction et annotation », dans *Écrits gnostiques*, J.-P. MAHÉ et P.-H. POIRIER (dir.), Paris 2007, p. 1551-1574.
 2. Paroles d'un des trois Luminaires à Allogène, en conclusion du traité : « Écri[s] [les] choses que je te [di]rai et que je te remémorerai pour ceux qui en seront reconnus dignes après toi ; et tu placeras ce livre sur une montagne et tu invoqueras le gardien : 'Viens ô Terrible !' » (XI, 3 68, 16-23).

Notre approche du traité se fonde simultanément sur deux influences principales qui se sont exercées sur son auteur anonyme : philosophie et judaïsme mystique. Si la première influence a suscité l'attention de la littérature³, bien que l'étude ne soit pas du tout épuisée, notamment en ce qui concerne les apports du Corpus hermétique que nous avons mis en évidence dans notre commentaire, la seconde avait été ignorée. C'est cette seconde influence que nos travaux ont mis en lumière⁴ et que nous continuons d'approfondir dans nos conférences. C'est en effet à des écrits relevant du judaïsme ésotérique et mystique que l'auteur de l'*Allogène* a emprunté le cadre littéraire du traité – le voyage au ciel – mais aussi le fonctionnement des rapports de transmission de la connaissance qui impliquent des anges révélateurs, un initié, un disciple qui en recueille les paroles et, enfin, les destinataires du message de la gnose. Nous estimons, et l'avons montré, que l'auteur gnostique avait eu une connaissance de première main de certains écrits mystiques juifs, notamment de l'*Apocalypse d'Abraham* – qui contient dans sa seconde partie des spéculations sur la Merkabah (le trône et le char divins) – et de la littérature autour d'Hénoch. Ces écrits, dans leur original grec, avaient circulé en contexte alexandrin⁵.

Naturellement, le cadre du voyage au ciel a été adapté par l'auteur de l'*Allogène* pour y consigner un contenu gnostique. Les révélations sur le monde d'en-haut portent sur des entités (l'Inconnaissable ; l'Esprit invisible ; le Trois fois puissant ; l'Éon de Barbélo) qu'on retrouve dans d'autres écrits du courant séthien ; leurs fonctions sont détaillées à l'aide de thèmes de la philosophie ambiante, notamment médio-platonicienne mais encore, dans certains cas, néoplatonicienne, sans doute pour prendre place dans le débat intellectuel de l'époque. On peut en effet situer la rédaction grecque de l'*Allogène*, qui n'a pas été conservée, à la fin du III^e siècle : Porphyre de Tyr⁶ (*Vita Plotini* 16) note que Plotin avait chargé des disciples de

-
3. Voir, notamment, K. L. KING, *Revelation of the Unknowable God: With Text, Translation, and Notes to NHC XI,3 Allogenes*, Santa Rosa 1995. J. D. TURNER et O. S. WINTERMUTE, « NH XI, 3: *Allogenes*. Transcription and Translation », dans C. W. HEDRICK (éd.), *Nag Hammadi Codices XI, XII, XIII*, Leyde 1990, p. 173-267. Nous traitons en profondeur l'aspect philosophique dans notre commentaire
 4. M. SCOPELLO, « L'âme en fuite dans le traité de l'*Allogène* (NH XI, 3) », dans S. MIMOUNI et M. SCOPELLO (éd.), *La mystique théorétique et théurgique dans l'Antiquité gréco-romaine*, Turnhout 2016, p. 545-562.
 5. Le *II Hénoch*, conservé en slavon, traduit un original grec, ainsi que l'*Apocalypse d'Abraham*.
 6. Voir M. TARDIEU, « Les gnostiques dans la *Vie de Plotin*. Analyse du chapitre 16 », dans L. BRISSON et al. (éd.), *Porphyre La Vie de Plotin*, t. II, *Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire, notes complémentaires, bibliographie*, Paris 1992, p. 503-563. P.-H. POIRIER et T. SCHMIDT, « Chrétiens, hérétiques et gnostiques chez Porphyre. Quelques précisions sur la *Vie de Plotin* 16, 1-9 », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2010/2), p. 913-936 ; M. SCOPELLO, Note à la communication de P.-H. POIRIER et T. SCHMIDT, « Chrétiens, hérétiques et gnostiques chez Porphyre. Quelques précisions sur la *Vie de Plotin* 16, 1-9 », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2010/2), p. 940-942.

la réfutation de quelques traités gnostiques, parmi lesquels une « apocalypse de l'Allogène » et une « apocalypse de Zoroastre »⁷.

Nous avons poursuivi pendant cette année universitaire l'analyse du personnage d'Allogène que l'auteur présente, par quelques motifs épars dans le traité, comme un être qui dépasse sa condition humaine. Il fallait néanmoins établir si ces motifs étaient dus à l'auteur lui-même ou s'il les avait empruntés à des traditions, tout en leur apportant une touche personnelle. Le premier signe distinctif du statut privilégié du protagoniste est naturellement le nom qu'il porte : Allogène, l'étranger. Ce terme est attesté dans les *gnostica* sous sa forme adjectivale : des livres appelés *allogeneis* – étrangers, appartenant à une autre dimension – sont mentionnés par Épiphane de Salamine et attribués aux archontiques et aux séthiens (*Panarion* 39, 5, 1 ; 40, 7, 4 ; 40, 2, 2) ; l'hérésiologue mentionne aussi sept révélations attribuées aux sept fils de Seth qui sont dits *allogeneis* (*ibid.*, 40, 7, 4), et Seth lui-même est aussi qualifié d'*allogenes* (*ibid.*, 40, 7, 2). Nous avons lu et traduit ces différents textes ainsi qu'un extrait des *Trois stèles de Seth* du codex VII de Nag Hammadi (VII, 5 120, 1-14) où Seth est « d'une race (*genos*) autre » et veille sur ceux qui sont « d'une autre race » – formule mi-copte, mi-grecque qui traduit sans doute l'adjectif *allogenes*.

Lors des conférences de 2017-2018, nous avons abordé le motif des « cents ans », période de méditation et de préparation intérieure qui sépare les deux parties du voyage au ciel d'Allogène ; si dans la première il reçoit les révélations de l'ange Youel, dans la seconde il obtient l'enseignement des Luminaires de Barbélo. Nous avons retrouvé la trace du motif des cent ans chez Philon et dans des traités juifs de nature apocalyptique et mystique dont nous avons montré l'influence qu'ils ont exercée sur la composition du traité gnostique.

Nous avons débuté les conférences de 2018-2019 par l'examen d'un autre signe du statut privilégié d'Allogène, le motif de l'Intellect gardien (le copte *pirefareh* traduit le grec *fulax*), présenté au début du traité (XI, 3 45, 9-10). L'auteur précise que l'Intellect gardien a été envoyé par l'ange révélateur Youel à Allogène dans le but de l'instruire : avant de recevoir les paroles révélatrices de l'ange, Allogène avait donc déjà reçu un enseignement préparatoire par le biais de l'Intellect gardien. Cette entité encadre le traité : elle réapparaît en effet en conclusion, lorsque l'un des Luminaires révélateurs ordonne à Allogène de mettre par écrit dans un livre l'instruction reçue, de placer le livre sur une montagne et d'invoquer le gardien, en disant « Viens, ô Terrible ! » (XI, 3 68, 22). L'Intellect gardien cumule ainsi deux fonctions : celle d'instructeur et celle de protecteur des révélations. L'Intellect gardien ayant fonction de protecteur apparaît également dans un des traités hermétiques conservés dans le codex VI de Nag Hammadi, l'*Ogdoade et*

7. Ce traité correspond très probablement au traité de *Zostrien* du codex VIII de Nag Hammadi. Voir M. TARDIEU et P. HADOT, *Recherches sur la formation de l'Apocalypse de Zostrien et les sources de Marius Victorinus*, Bures-sur-Yvette 1996.

*l'Ennéade*⁸ ; c'est sous sa protection (le terme *episkopos* désigne ici le gardien) que sera mis le livre que le maître (Hermès Thoth) ordonne à son disciple (son « fils ») d'écrire sur des stèles couleur turquoise, en caractères hiéroglyphiques (VI, 6 61, 27-32). Nous avons également examiné un passage du CH X, 22-23⁹, où l'Intellect est défini comme le bon *daimon* de l'âme, et où l'on devine une confluence entre la doctrine du démon personnel et le thème de l'Intellect gardien ; bien que le terme de *daimon* ne soit pas présent dans l'*Allogène*, il est probable que son auteur ait été influencé par cette doctrine platonicienne qui acquit dans les *hermetica* et dans le platonisme – de Plutarque à Plotin, en passant par Apulée – une dimension davantage élitiste. Par ailleurs, nous avons relevé, au fil du traité, plusieurs parentés lexicales et conceptuelles entre les *hermetica* et l'*Allogène*, que nous avons présentées à nos auditeurs en traduisant et en analysant les textes.

Un autre motif que nous avons examiné et qui indique le statut privilégié d'Allogène est celui de « la puissance qui est en lui et qui s'est étendue » (XI, 3 45, 10). Le terme employé par l'auteur dans toutes les occurrences du traité est le copte *gom*, traduction du grec *dunamis*. Les traducteurs d'autres traités de Nag Hammadi ont en revanche gardé le terme *dunamis*, tout comme ceux qui traduisirent du grec en copte les deux *Livres de Jeu* et la *Pistis Sophia*, où le terme de puissance apparaît fréquemment. Selon notre interprétation de ce passage, la puissance qui est en Allogène ne coïncide pas avec l'Intellect gardien, même si ce dernier a pu jouer un rôle d'intermédiaire afin que l'initié puisse la recevoir. Octroyée par le Père du Tout, avant qu'Allogène n'entreprenne son voyage au ciel, ainsi qu'il est spécifié ultérieurement dans le traité – (XI, 3 50, 24-32 : « ô Allogène, tu as été revêtu d'une grande puissance, dont t'a revêtu le Père du Tout, l'éternel ») –, cette puissance permet à Allogène de connaître les secrets qui sont inconnaissables pour la « multitude » (le copte *ouato* traduit *oi polloi*, la *profana turba* dont il est question chez les philosophes). Cela nous a permis aussi de traiter du thème, amplement attesté dans les écrits gnostiques, de la connaissance réservée à un petit nombre. Nous avons mis XI, 3 45, 10 en perspective avec un passage du traité de *Zostrien*, conservé dans le codex VIII de Nag Hammadi (VIII, 1), qui présente maints points communs avec l'*Allogène* dans la description de l'itinéraire cognitif de l'initié. En Zost VIII, 1 5, 11, Zostrien affirme : « Je sus que la puissance (*gom*) qui était en moi dominait la ténèbre, parce qu'elle contenait la totalité de la lumière »¹⁰. Néanmoins, Zostrien a déjà entrepris à ce stade son voyage au ciel, tandis que la puissance envahit Allogène lorsqu'il est encore sur terre. Le problème de l'extension de la puissance (XI, 3 45, 10) a également été analysé ; cette notion d'extension est rendue par le copte *porč* qui traduit très probablement le grec *ekteinein* ou *plātunein*. On constate, par ailleurs, que le scribe qui a traduit l'*Allogène* du grec en

8. Édition, traduction et commentaire par J.-P. MAHÉ, *Hermès en Haute Égypte*, t. I, *Les textes hermetiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins*, Québec 1978.

9. A.-J. FESTUGIÈRE, *Corpus hermeticum*, t. I, *Traité I-XII*, Paris 1972, p. 124-125 et notes 73 et 78.

10. Édition, traduction et commentaire par C. BARRY, W.-P. FUNK, P.-H. POIRIER, J. TURNER, *Zostrien (NH VIII, 1)*, Louvain-Québec 2000.

copte, tout en gardant un certain nombre de termes techniques en grec, a fait souvent l'effort de transposer en copte le lexique de départ, recourant parfois à des périphrases. Ce travail de « rétroversion », qui n'est pas toujours aisé, nous paraît indispensable pour saisir la conceptualité du traité. Nous avons aussi présenté une étude générale sur le terme « puissance » dans l'*Allogène*, fondée sur les diverses occurrences de ce mot. Ses emplois, au singulier, concernent la puissance conférée à l'initié par une entité supérieure ; la puissance comme critère de relation entre les entités ; le fait de donner/recevoir puissance, dans la relation entre l'initié et l'entité supérieure. Au pluriel, il est question à deux reprises des Grandes Puissances qui sont les seules à pouvoir entendre les révélations ; ces *dunameis* sont aussi dites « saintes » et « sans forme et sans limite ». Le terme est appliqué également aux Luminaires. Enfin, les Puissances apparaissent dans une liste de catégories angéliques, dont nous avons pu retrouver le caractère technique par une rétroversion des termes en grec.

Une partie de l'itinéraire d'*Allogène* à la recherche de la connaissance a été effectuée lorsqu'il était encore « revêtu de chair »¹¹. C'est dans cette condition qu'il a pu entendre les révélations de l'ange instructeur Youel sur les entités. Après l'intermède des cent ans de méditation, il est en revanche dépouillé par la lumière éternelle du vêtement qui le couvrait et est élevé dans un « lieu saint ». Il peut désormais voir et entendre les entités sur lesquelles il avait reçu l'enseignement angélique¹². Nous avons présenté un dossier sur la possibilité de recevoir des révélations tout en étant dans le corps en prenant comme point de départ les *judaïca* mystiques¹³, pour en venir à l'*Ascension d'Isaïe* et ensuite à II Corinthiens 12, 1-4¹⁴ où Paul fait régner l'incertitude sur cette possibilité. Nous avons ensuite traduit et commenté le chapitre 52 du *Deuxième livre de Jeu* (codex Bruce) où, en s'adressant à ses disciples avant qu'ils ne parviennent au septième éon, Jésus leur rappelle qu'ils ont déjà reçu des mystères¹⁵ (qui consistent, dans ce traité, en des sceaux, mots de passe et diagrammes magiques) lorsqu'ils étaient encore « dans le corps »¹⁶.

11. All XI, 50, 8-9 : « donne[] puissance [pour qu'ils] puissent connaître ces choses [par] une révélation supérieure. Quant à moi, j'en fus capable, bien que revêtu de chair ».

12. All XI, 3 58, 26-29 : « Quand la lumière éternelle m'eut dépouillé du vêtement qui me couvrait et quand je fus élevé dans un lieu saint – dont aucune ressemblance ne peut être révélée dans le monde – alors par une grande béatitude, je vis tous ceux dont j'avais entendu parler et je les bénis tous ».

13. Cf. Ch. MOPSIK, *Le Livre hébreu d'Hénoch*, Paris 1989, p. 202, commentant III *Hénoch* 6, 3.

14. II Cor 12, 1-4 : « Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (trad. Louis Segond).

15. Cf. M. SCOPELLO, « Mystère et mystères dans les textes gnostiques de Nag Hammadi », dans M. PHILONENKO, Y. LEHMANN, L. PERNOT (éd.), *Actes du colloque international Les mystères. Nouvelles perspectives*, Université de Strasbourg, 13-14 octobre 2014, Turnhout 2017, p. 59-79.

16. C. SCHMIDT (éd.), V. MACDERMOT (trad. et notes), *The Books of Jeu and the Untitled Text in the Bruce Codex*, Leyde 1978 ; E. CREGHEUR, *Les Deux Livres De Ieou (Ms Bruce 96, 1-3) : Les Livres*

Nous avons aussi travaillé sur la métaphore du vêtement que l'auteur de l'*Allogène* utilise en parlant du corps – vêtement que l'initié abandonne à un moment de son voyage céleste : « Quand la lumière éternelle m'eut dépouillé du vêtement (*enduma*) qui me couvrait et quand je fus élevé dans un lieu saint... » (XI, 3 58, 26-29). Nous avons constitué un dossier en partant des *biblica*, pour en venir aux *judaïca* mystiques – Charles Mopsik avait consacré à cette métaphore quelques pages denses et documentées¹⁷ –, aux intertestamentaires et à l'*Ascension d'Isaïe* où cette métaphore est amplement traitée (chapitres 6-11), aux textes gnostiques, en faisant enfin une incursion dans la littérature mandéenne.

Mais Allogène garde encore des traits humains, même pendant son voyage céleste : ses sentiments, ses réactions, ses doutes devant la difficulté du chemin cognitif, son trouble et sa peur que l'ange révélateur Youel cherche à apaiser, sont tous des éléments que l'auteur a tiré des *judaïca* mystiques. Nous avons comparé également les sentiments éprouvés par Allogène avec ceux ressentis par d'autres initiés dans le corpus de Nag Hammadi et le codex Bruce.

Après avoir examiné le personnage d'Allogène, il s'imposait d'essayer de décrypter celui de Messos, premier destinataire de son enseignement. Messos, qui ne dépasse pas la sphère humaine, est un récepteur qui n'intervient jamais. Son nom, toujours cité par la formule « mon fils Messos » (XI, 3 49, 39-40 ; 50, 18 ; 68, 28 ; 68, 35-69, 1. 14-16) est probablement symbolique, tout autant que celui d'Allogène. Messos évoque le terme *Mesos*, le milieu ; cela indiquerait sa nature intermédiaire car il assure le lien entre Allogène, récipiendaire de la révélation, et ceux auxquels il est chargé de transmettre l'enseignement de son maître (XI, 3 68, 27-31 ; 69, 15-16 : « Proclame ces choses, ô mon fils Messos ! »). Allogène, en effet, n'a pas le droit de communiquer directement l'instruction reçue, comme lui notifie l'un des Luminaires (XI, 3 67, 35-38). Messos est le maillon central de la transmission et c'est à lui que sont destinés les cinq commentaires explicatifs des révélations d'Allogène.

Nous avons étudié ce personnage de fils-disciple en le comparant à des récepteurs analogues que l'on trouve au fil des écrits mystiques du judaïsme, mais l'avons surtout analysé en le mettant en perspective avec le personnage du disciple tel qu'il apparaît dans les traités du Corpus hermétique, également appelé « fils », mais qui, lui, pose des questions.

II. Recherches sur l'hérésiologie anti-manichéenne

Nous avons poursuivi la lecture des *Acta Archelai*, première réfutation chrétienne d'ampleur de la doctrine de Mani, intégralement conservée sous une version latine (vers 365), traduisant un original grec qui n'a pas été conservé à l'exception de quelques extraits, datant d'une vingtaine d'années auparavant. Ce traité, œuvre d'Hégémonius, un écrivain par ailleurs inconnu, relate deux *disputationes* entre Mani et un personnage présenté comme l'évêque de Carchara (Carrhes), Archélaüs.

du *Grand Discours Mystérique - Le Livre des Connaissances du Dieu Invisible - Fragment sur Le Passage de L'âme*, Textes établis traduits et présentés, Québec-Louvain 2019.

17. Ch. MOPSIK, *Le Livre hébreu d'Hénoch*, p. 223-226 ; voir aussi p. 260-262.

L'intérêt des *Acta Archelai* réside dans le fait qu'ils fournissent, outre un contenu doctrinal et exégétique du plus haut intérêt (la confrontation entre l'évêque et Mani est fondée sur l'interprétation de passages bibliques), des éléments factuels de divers ordres : historiques, géographiques et sociologiques.

Le cadre de la dispute avait fait l'objet d'une attention soutenue lors des conférences de l'année 2017-2018 : la situation géographique et historique de la ville de Carrhes avait été examinée en ayant recours à des témoignages d'historiens et de voyageurs de la même époque, les quelques éléments sociologiques qu'on peut tirer de la réfutation avaient été analysés ainsi que le contexte culturel et religieux de la ville, notoirement païen¹⁸.

Nous avons aussi analysé, dans les dernières conférences de l'an dernier, la lettre (*Acta Archelai* V, § 1-6) que Mani envoie, par le biais de son disciple Turbon, au *vir notus* de Carchara, Marcellus, pour solliciter une invitation afin de pouvoir lui présenter de vive voix le contenu de sa doctrine. Nous avons traité les points suivants : l'ouverture de la lettre, très proche de celle de l'*Épître du fondement* de Mani citée par Augustin dans le *Contra Epistolam fundamenti*¹⁹ ; son contenu doctrinal (les deux Principes ; la nécessité de ne pas mélanger les contraires ; la parabole de l'arbre ; le refus de l'incarnation du Christ dans le ventre d'une femme) ; les quelques citations néotestamentaires qui l'étaient.

Nous avons poursuivi en 2018-2019 la lecture des *Acta Archelai*, en analysant les réactions de Marcellus et de l'évêque Archélaüs à la réception de la lettre de Mani (*ibid.*, VI, § 1). Ce passage fournit des éléments intéressants sur la construction du portrait psychologique de ces deux personnages. Hégémonius souligne le naturel impétueux d'Archélaüs par une comparaison animalière assez banale : l'évêque réagit, en effet, à la lecture de la lettre de Mani « en grinçant les dents comme un lion en cage et réclamait qu'on lui livrât l'auteur de la missive ». Nous avons identifié des parallèles littéraires pour l'utilisation du lexique employé par Hégémonius, dont nous donnons ici quelques exemples. Le terme *infrendere* (grincer des dents) est, par exemple, appliqué au lion chez Silius Italicus et Stace²⁰ ; quant à *conclusus*, appliqué à une bête sauvage, se retrouve chez Plaute²¹. En outre, le fait qu'Archélaüs demande à ce qu'on lui livre (*dari*) Mani, évoque le langage du cirque où les chrétiens sont livrés aux fauves. La comparaison avec un fauve montre le caractère passionnel et violent de l'évêque, souligné à plusieurs reprises dans les

18. Voir M. SCOPELLO, « Autour de Carrhes : quelques témoignages chrétiens entre souvenirs bibliques et *realia* », *Semitica et Classica* 12 (2019), p. 1-16.

19. Voir M. SCOPELLO, « L'*Épître du fondement* à la lumière des sources du Fayoum », dans J. VAN OORT, O. WERMELINGER, G. WURST (éd.), *Augustine and Manichaeism in the Latin West. Proceedings of the Fribourg-Utrecht International Symposium of the IAMS*, Leyde 2001, p. 205-229 ; EAD., « Agostino contro Mani : note sull'opera polemica del *Contra epistolam fundamenti* », dans Istitutum Patristicum Augustinianum (éd.), *Lectio Augustini XIV, La polemica con i manichei di Agostino di Ippona*, Settimana agostiniana pavese 1998, *Studia Ephemeridis Augustinianum* 69 (2000), p. 7-34.

20. Cf. par exemple, Silius Italicus, *Punica* 2, 688 : *murmure anhelus infrendens leo, laceros inter spatiat acervos*. Cf. aussi, *ibid.*, 12, 636 ; 15, 522 ; 17, 222. Stace, *Thébaïde* 2, 477 et 5, 663.

21. Cf. Plaute, *Rudens* 610 : *concludo in vincla bestiam nequissimam*.

Acta Archelai tant dans ses disputes verbales avec Mani, mais surtout dans l'irritation éprouvée par l'évêque à la vue de Mani lorsqu'il arrive dans la ville habillé d'un costume perse (XIV, § 2-3)²². Le thème du caractère coléreux de l'évêque était déjà mis en évidence quelques lignes auparavant (XIV, § 1), dans un passage qui conclut l'exposé de la foi manichéenne fait par Turbon devant l'évêque et Marcellus :

Lorsque Turbon eut terminé de parler, Archélaüs s'enflammait violemment ; Marcellus, pour sa part, demeurait impassible, attendant que Dieu vienne au secours de sa propre vérité, car Archélaüs avait souci du peuple, comme le berger pour ses brebis lorsque les loups préparent leurs traquenards (*Archelaus autem erant cura pro populo, tamquam pastori pro ovibus, cum luporum parantur insidiae*).

La présence de cette autre comparaison animalière autour du loup et de ses traquenards permet à Hégémonius de mettre en évidence l'un des thèmes fondamentaux du traité : la ruse démoniaque de Mani et celle de son inspirateur et père, Satan (cf. XL, § 1. 4) ; nous avons présenté un dossier sur ce thème, exploité par les Pères de l'Église contre ceux qu'ils considèrent hérétiques.

En parallèle au texte d'Hégémonius, intégralement conservé dans la version latine des *Acta Archelai*, nous avons lu et commenté le texte d'Épiphane de Salamine qui a utilisé quelques extraits du texte grec des *Acta Archelai* et les a insérés dans sa notice contre les manichéens du *Panarion* 66, rédigée en 376²³. Épiphane amplifie le thème de la colère de l'évêque : « Archélaüs (...) ayant lu la lettre, commença à grincer des dents comme un lion rugissant²⁴ et, enflammé par l'amour de Dieu, voulait aller affronter Mani chez lui et en finir avec un tel homme qui, s'étant libéré des mains des barbares, ses compatriotes, s'était lancé dans l'extermination des enfants des hommes » (Pan. 66, 7). Le thème des Perses barbares est par ailleurs un leitmotiv des *Acta Archelai* employé par Archélaüs à l'égard de Mani lui-même²⁵. Une telle description du caractère d'Archélaüs est bien différente du portrait de l'évêque, tel qu'il doit être, brossé dans la Première lettre à Timothée 3, 1-2²⁶, où les qualités de modération et d'indulgence sont indispensables pour l'exercice de sa mission – des thèmes que la littérature patristique a amplement

22. Nous avons traité de l'habillement de Mani dans M. SCOPELLO, « *Persica adversaria nobis gens* : controverse et propagande anti-manichéennes d'après les *Acta Archelai* », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2008/2), p. 929-950.

23. Voir C. RIGGI, *Epifanio contro Mani, Revisione critica, traduzione italiana e commento storico del Panarion di Epifanio Haer. LXVI*, Rome 1967.

24. Cf. *Prima Petri* 5, 8 : « Humilité et fermeté dans la foi. Soyez sobres ! Veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion en cage rugissant, rode, cherchant qui dévorer ».

25. Thème traité dans M. SCOPELLO, « *Persica adversaria nobis gens* : controverse et propagande anti-manichéennes d'après les *Acta Archelai* », et ultérieurement développé dans les recherches effectuées pour l'enseignement à l'EPHE.

26. 1 Ti 3, 1-3 : « Cette parole est certaine : si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement (...) Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé » (trad. Louis Segond).

repris en des récits de caractère historique qui mettent en exergue la pondération et le calme qui conviennent aux responsables de communautés.

Nous avons aussi analysé les réactions du *vir notus* Marcellus : pondéré et réfléchi, il persuade l'évêque à se calmer (VI, § 1 : *Marcellus suadebat quiescere*), décide d'inviter Mani afin qu'il puisse exposer de vive voix sa doctrine et accorde généreusement son hospitalité à Turbon, porteur de la lettre de Mani. En parallèle, nous avons traduit et commenté le texte d'Épiphane (Pan 66, 7) ²⁷. On a ensuite procédé à la traduction et au commentaire de la lettre de réponse de Marcellus à Mani, l'invitant à se rendre à Carchara (VI, § 2) ; cette lettre utilise les formules typiques de la correspondance antique (mention du nom de celui qui écrit ; salutations ; formule d'adieu). Comme Turbon refuse de retourner chez Mani pour lui apporter la réponse de Marcellus – nous avons noté le style lourd adopté par Hégémonius, qui fait écho aux difficultés du voyage de Turbon sur son chemin vers Carchara (VI, § 3-4) –, un jeune esclave est dépêché à sa place.

Notre attention a ensuite porté sur une des pièces maîtresses des *Acta Archelai* : l'exposé que le disciple Turbon fait de la doctrine de Mani devant Archélaüs et Marcellus : « Quant à Turbon, il ne quittait plus la maison de Marcellus et s'entretenait constamment avec Archélaüs : l'un et l'autre examinaient avec attention les doctrines de Mani, désireux de savoir qui il était, d'où il venait et quel était son enseignement. Turbon expliqua tout avec la plus grande clarté, reprenant, point par point, la croyance de Mani dans l'exposé que voici » (VI, § 5). Cet exposé, qui couvre les chapitre VII-XIII des *Acta Archelai*, est construit sur le schéma des « Deux Principes et des Trois Temps » : les relations entre le Bien et le Mal sont envisagées dans le moment premier de la séparation, puis dans celui du combat et du mélange qui s'ensuit, jusqu'au moment final de la séparation des deux Principes et de la victoire du Bien. Les diverses entités appelées à l'être par le Bien pour affronter le Mal sont présentées, et leurs fonctions détaillées. Sur ce fondement mythique et doctrinal sont ensuite construites l'éthique et le comportement des adeptes manichéens que Turbon évoque au fil de l'exposé : code alimentaire, interdictions concernant le travail, rapports entre auditeurs et élus. Une tranche de vie telle que Mani l'envisageait, avec ses moments de prière et de partage des tâches, se dessine ainsi à travers les paroles de Turbon.

Dans notre présentation de l'exposé de Turbon, nous avons rappelé que, depuis Isaac de Beausobre, cet exposé a été jugé par la plupart des historiens du manichéisme, pendant des siècles, comme un texte superficiel, un faux hérésiologique construit par l'auteur des *Acta Archelai*²⁸. C'est en revanche un texte cohérent et

27. Épiphane s'exprime ainsi (Pan. 66, 7) : « À la lecture de cette lettre, le très illustre Marcellus, homme vraiment pieux et éclairé, fut stupéfait et déconcerté (...). En revanche le prudent Marcellus suppliait l'évêque de se calmer et incitait Turbon à mener à terme son voyage en retournant au Castellum Arabionis chez Mani, qui sûrement l'attendait. Cette forteresse se trouve entre la Perse et la Mésopotamie, c'est pourquoi Turbon se refusa à y retourner. Marcellus n'insista pas, et envoya l'un de ses courriers, après avoir écrit la lettre suivante. »

28. Nous avons présenté l'utile ouvrage de J. RIES, *Les études manichéennes. Des controverses de la Réforme aux découvertes du xx^e siècle*, Louvain-La-Neuve 1988, p. 21-57 qui présente les diverses

bien structuré²⁹, vraisemblablement un document manichéen de première main qu'Hégémonius s'est procuré et a utilisé pour donner plus de crédibilité à son ouvrage. Il est vrai que certains éléments du mythe manichéen sont passés sous silence, mais cela peut s'expliquer par un souci de diffusion du texte, dans un but de conversion ; on peut arguer que cet exposé appartient à ce genre de documents dont disposaient les élus dans leur propagande pour répandre la doctrine de Mani dans ses grandes lignes. Nous avons en outre remarqué que cet exposé présente les caractéristiques d'un aide-mémoire – certaines sections rappellent, au début et à la fin, le sujet qu'elles traitent –, ce qui permettait aux lecteurs ou aux auditeurs de retenir plus facilement les étapes du mythe.

Nous avons ensuite examiné la fortune que l'exposé de Turbon a eue dans l'histoire de l'hérésiologie occidentale pour laquelle il a constitué la principale source d'information de la doctrine manichéenne. La plupart des hérésiologues s'est en effet contentée d'utiliser ce récit, souvent sans mentionner sa provenance et sans approfondir ultérieurement le sujet, en reprenant soit des parties sur la mythologie, soit des éléments concernant les pratiques alimentaires établies par Mani. Nous avons présenté à nos auditeurs un dossier de passages hérésiologiques clairement inspirés par l'exposé de Turbon. Nous avons aussi fait remarquer que, parmi les mythes rapportés dans cet exposé, celui de la séduction des archontes par la Vierge de lumière (*Acta Archelai* IX) eut un très grand succès à cause de son contenu scandaleux qui permettait à la controverse de fustiger l'imagination et le lexique des manichéens. Quant aux habitudes alimentaires des manichéens, relatées dans cet exposé, elles ont été également reprises par l'hérésiologie et ont fait l'objet de commentaires sarcastiques, notamment chez Épiphane et Augustin.

Les sections suivantes de l'exposé de Turbon (chap. VII-IX) ont été traduites et commentées pendant le cours : les deux Principes ; l'assaut des ténèbres ; l'Homme primordial ; la création du monde ; l'Omophore ; le sauvetage de l'âme ; la Vierge de lumière (chap. VII-IX). Notre commentaire s'est fondé sur une comparaison avec d'autres sources hérésiologiques occidentales et orientales et sur des textes manichéens de première main, en diverses langues. Nous avons par ailleurs précisé l'origine et la nature de quelques thèmes et motifs du mythe manichéen, par exemple, celui de l'armure et de l'équipement de guerre de l'Homme primordial – présent aussi bien dans l'exposé de Turbon que dans la littérature directe et indirecte –, à la lumière des sources gréco-latines et des lettres de Paul pour essayer de déterminer l'influence qu'elles avaient pu exercer sur la pensée de Mani.

appréciations critiques sur l'exposé de Turbon.

29. Voir M. SCOPELLO, « Hégémonius, les *Acta Archelai* et l'histoire de la controverse anti-manichéenne », dans R. E. EMMERICK, W. SUNDERMANN, P. ZIEME (éd.), *Studia Manichaica. IV. Internationaler Kongress zum Manichäismus*, Berlin, 14-18 Juli 1997, Berlin 2000, p. 528-545. Ch. Beeson, dans son introduction à l'édition des *Acta Archelai* (Ch. BEESON, *Hegemonius. Acta Archelai*, Leipzig 1906), avait déjà émis l'hypothèse qu'Hégémonius s'était servi de documents manichéens de première main pour composer son ouvrage.